

Le Ruban Rouge



" L'armée, c'est la Nation. Les soldats ne sont que les enfants des citoyens. Si l'on distinguait les hommes en militaires et civils, on établirait deux ordres, alors qu'il n'y a qu'une Nation "

Napoléon Bonaparte (1769–1821) répondant à Mathieu Dumas qui souhaitait que la Légion d'honneur soit réservée aux seuls militaires.

Bulletin n° 25 - Juin 2020

Section de la Vienne de la

Société des Membres de la Légion d'Honneur

Éditorial du Président

2020, année réduite ...



Mon éditorial du dernier numéro du Ruban Rouge s'intitulait « 2020, année des projets ». J'aurais pu mieux dire « année réduite aux projets » car la covid-19 – qui n'interdit pas, bien au contraire, aux confinés ou demi-confinés que nous sommes de poursuivre notre réflexion sur la célébration du centenaire – ne laisse par contre aucune chance aux réalisations immédiates. Tout au plus espérons-nous pouvoir tenir notre assemblée générale au dernier trimestre de l'année. Nous devons laisser partir nos amis défunts sans adieu ni honneurs, les conférences prévues sont reportées à des temps meilleurs, et le Prix des apprentis, notre principale manifestation publique, ne sera pas décerné cette année. Il était impossible de le préparer du fait des perturbations dans les établissements, des difficultés de la réunion d'un jury, et des incertitudes sur la possibilité d'organiser avant la fin de l'année la cérémonie traditionnelle de remise des prix. Notre soutien à la cause de

l'apprentissage ne sera symbolisé cette année que par notre participation au Prix national des apprentis qu'organise la section du Vaucluse, et dont le principe est pour le moment maintenu.

La période exceptionnelle que nous vivons sera sans doute pour nous plus tard, attachés que nous sommes aux principes de solidarité, de générosité, de responsabilité et d'honneur, l'occasion de réflexions réconfortantes. L'engagement, le courage, l'abnégation des professionnels et anciens professionnels de santé, qui ont déjà payé à l'épidémie un assez lourd tribut, sont des exemples que nous ne manquerons pas de prodiguer aux jeunes que nous voulons sensibiliser à la notion de civisme. Et qui, de notre part, inspirent la considération et la reconnaissance.



Daniel BOUTOUX
Président de la
Section de la Vienne



Dans ce numéro :

Éditorial du Président	1
Vie de la Section : « Kolwesi »	1
Vie de la Section - Mouvements	2
Vie de la Section - Conférence sur « Le harcèlement »	2
Un peu d'histoire : « Marie-Jeanne SCHELLINCK »	3
Un peu d'histoire : « Sœur ROSALIE »	4
Un peu d'histoire : « Sœur ROSALIE » (suite et fin)	5
Un peu d'histoire : Portraits de décorées	6
Un peu d'histoire : Portraits de décorées (suite)	7
Devoir de mémoire : Intervention de Mme Renée MOREAU	8
Un peu d'histoire : Portraits de décorées (suite et fin)	8
Infos du Siège	8
Le coin du Secrétaire	8

Vie de la section : « KOLWEZI »



Le Padre **Yannick LALLEMAND**,
Aumônier de la Légion étrangère et du 2ème REP.

Le 17 janvier dernier, une cinquantaine de passionnés sont venus assister à la conférence relative à l'opération baptisée « Bonite » au cours de laquelle des éléments du 2ème Régiment Étranger de Parachutistes devaient, après une course contre la montre, sauter sur la ville minière de Kolwesi (province du Shaba, au Zaïre) afin d'y secourir de nombreux européens menacés par les rebelles katangais.

L'intervenant connaissait parfaitement son sujet puisque, presque 40 ans plus tôt, il sautait dans la fournaise, derrière son

Chef de corps, en qualité de brancardier. Le récit est précis, dépourvu de tout effet, s'abstenant de grandes considérations géostratégiques pour ne relater que les faits, du rassemblement délicat d'unités dispersées à l'embarquement, du « bidouillage » nécessaire pour adapter notre matériel à des équipements étrangers à l'arrivée sur la zone de saut en terre totalement inconnue : un régal que cette conférence et un grand merci au conférencier.

Si vous n'avez pu assister à cette prestation et que vous souhaitez la partager, il vous suffit d'aller sur le site de la section, elle y figure en bonne place : https://drive.google.com/open?id=1mPv95VZ_2Uqaw67FhEw116FqSN0tiffs. (En cas de souci de lecture, téléchargez le).

Vie de la section : Mouvements

In Memoriam

Civilité	Prénom	Nom	Comité	Grade LH	Date du décès
MONSIEUR	GERARD	JOINNEAUX	860004	CH	DECEDE LE 13/12/2019
MONSIEUR	JEAN	MASURIER	860005	CH	DECEDE LE 18/03/2020
MONSIEUR	YVES	LANGLOIS de RUBERCY	860004	CH	DECEDE LE 15/04/2020

Ils nous ont rejoints :

Civilité	Prénom	Nom	Ville	Comité	Grade LH
MADAME LA PRE-FETE	CHANTAL	CASTELNOT-DEBRIE	POITIERS	860004	CH
MADAME	JACQUELINE	LEQUIEN	LA ROCHE RIGAULT	860005	—
MADAME	ANNIE	LAGRANGE	LUSSAC LES CHÂ-TEAUX	860002	CH

Ils nous ont quittés :

Civilité	Prénom	Nom	Comité	Grade LH	Code postal	Ville de destination
MONSIEUR LE PROFESSEUR (E)	JACQUES	BARBIER	860005	CO	92300	LEVALLOIS-PERRET
MONSIEUR LE CAPITAINE DE VAISSEAU	CHRISTOPHE	EUGENE	860001	OF	-	EUAN - ROYAUME-UNI

Vie de la section : Conférence sur « Le harcèlement »

Le samedi 5 octobre, notre déjeuner d'automne a été précédé d'une conférence en deux volets de Mesdames **Nicole CATHELIN** et **Catherine COUTELLE** sur le thème très actuel du harcèlement. Conférence remarquable tant par l'intérêt du sujet que par la qualité des oratrices pour en traiter. Le Docteur **Nicole CATHELIN** est pédopsychiatre, spécialiste de la psychopathologie de la scolarité, et particulièrement compétente au sujet des harcèlements à l'école auquel elle a consacré un ouvrage remarqué. Madame **Catherine COUTELLE**, députée de la deuxième circonscription de la Vienne de 2007 à 2017, a participé à l'Assemblée nationale à la commission relative à la répression et la prévention des violences faites aux femmes et a présidé la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes. Elle a, dans ce cadre, acquis une grande expérience en matière de harcèlement chez l'adulte.



Deux conférencières passionnées ...



... devant une assistance captivée.

Ces conférences, pour la première fois et grâce au talent de Madame **Élisabeth FESTOU**, ont été filmées et sont visibles sur notre site :

Dr Nicole CATHELIN : https://drive.google.com/open?id=1MzKXW_BNGHGirkjUVsg5VlxH2_acStax
 Madame Catherine COUTELLE : <https://drive.google.com/open?id=1baayjfXGhY1on74XI35PocaxLdZQmz0>

Un peu d'histoire : « Marie-Jeanne SCHELLINCK »

Dans le numéro 3 du « Ruban Rouge », je vous présentais **Marie Angélique Joséphe DUCHEMIN, veuve BRULON** comme la 1^{ère} femme décorée de la Légion d'honneur ... Ô terrible honte, le rouge m'est monté au front et je ne l'ai pas encore vu redescendre ... Comme l'on dit maintenant dans les milieux causant bien le français, c'était une « fake news ». La (vraie) 1^{ère} femme décorée de la croix (« Aigle ») de la Légion d'honneur fut **Marie-Jeanne SCHELLINCK** et elle le fut par l'Empereur **NAPOLÉON 1^{er}** lui-même.

... **Napoléon** avait sur le rôle des femmes des idées très arrêtées, qui sont bien connues. Il repoussait tout ce qui tend à assimiler la femme à l'homme et à l'éloigner de sa fonction naturelle de mère de famille et de ménagère (bref, un visionnaire) ... Extrait tiré de « La Légion d'honneur (1802-1900) - Bonneville de Marsangy ».



Les héroïnes françaises

Dans son supplément illustré du 10 septembre 1894, Le Petit Journal a publié le dessin reproduit ci-dessus.

La première femme ayant obtenu l'étoile de l'honneur s'appelait **Marie-Jeanne SCHELLINCK**. Née à Gand le 25 juillet 1757, elle allait atteindre trente-cinq ans, lorsque, le 15 avril 1792, elle s'engageait comme volontaire au 2^{ème} Bataillon belge¹. Nommée caporal le 15 juin 1792, elle prend part, dans les rangs de l'armée de **DUMOURIEZ**, à la bataille de Jemmapes où elle est blessée de six coups de sabre. Aussitôt guérie, elle fait, en Belgique, la campagne de 1793, puis, promue sergent le 7 décembre 1793, celle de 1794. En 1795, elle se bat en Hollande; de là passe en Italie où elle est citée à l'ordre du jour pour sa belle conduite à Arcole pendant les combats des 15, 16 et 17 novembre 1796. Mais, au cours de la campagne du printemps suivant, elle tombe aux mains des Autrichiens et est emmenée en captivité. Elle rentre en France le 11 juin 1798, après la paix de Campo-Formio. En 1800, elle fait encore campagne en Italie; en 1804, on la retrouve avec son régiment à l'armée des côtes de l'Océan; et, quand **Napoléon**, obligé de se retourner contre la coalition qui vient de se former, renonce à son projet de descente en Angleterre et fond sur l'Allemagne, le sergent **Marie SCHELLINCK** figure au nombre des combattants auxquels est due la victoire d'Austerlitz (2 décembre 1805); elle y reçoit même un coup de feu qui lui traverse la cuisse gauche; mais elle y conquiert l'épaulette de sous-lieutenant, dont le brevet lui est remis le 9 janvier 1806. C'est donc en qualité d'officier qu'elle participe à la campagne de Prusse de 1806; elle est de nouveau blessée, le 15 octobre, à Iéna. Enfin, elle guerroye en Pologne en 1807 mais les souffrances et les infirmités la forcent à la retraite, qu'elle avait si bien gagnée; elle comptait 52 ans d'âge, 17 années de service, 12 campagnes, 8 blessures, une citation.

L'Empereur ne voulut pas laisser ce représentant peu commun du sexe féminin quitter les drapeaux sans une récompense exceptionnelle. Le 20 juin 1808, il lui remettait lui-même la croix: « Madame, lui dit-il, je vous donne 700 fr de pension et je vous fais chevalier de la Légion d'honneur. Recevez de ma main l'étoile des braves que vous avez si noblement conquise. » Puis, s'adressant aux officiers qui le suivaient: « Messieurs, inclinez-vous respectueusement devant cette femme courageuse; c'est une des gloires de l'Empire. »

« L'étoile des braves, » ainsi placée par le grand capitaine sur l'uniforme d'une femme soldat, ne pouvait manquer d'impressionner vivement l'imagination populaire; et, après un siècle écoulé bientôt, cette scène vraiment patriotique est encore d'un si saisissant effet qu'une des publications illustrées les plus répandues de nos jours a tenu dernièrement à en vulgariser à nouveau le souvenir. **M. Émile Gère**, qui a recueilli de curieux renseignements sur **Marie SCHELLINCK** jusque dans son pays d'origine, ajoute: « Lorsque **NAPOLÉON 1^{er}**, accompagné de **MARIE-LOUISE**, vint à Gand en 1811, on présenta à l'impératrice le (ou la) sous-lieutenant **SCHELLINCK**. L'impératrice lui fit cadeau d'une belle robe de soie, d'une broche et d'une paire de boucles d'oreilles. Il va sans dire qu'elle avait repris, depuis sa mise à la retraite, les vêtements de son sexe. De vieux Gantois se rappellent encore parfaitement la vieille **SCHELLINCK**, qui était abonnée au théâtre de Gand et qui étalait, avec un légitime orgueil, sur sa robe du dimanche, l'étoile de la Légion d'honneur, dont l'Empereur **NAPOLÉON** n'était guère prodigue. L'héroïque sous-lieutenant mourut à Menin en Belgique le 1^{er} septembre 1840. Elle avait quatre-vingt-trois ans. »

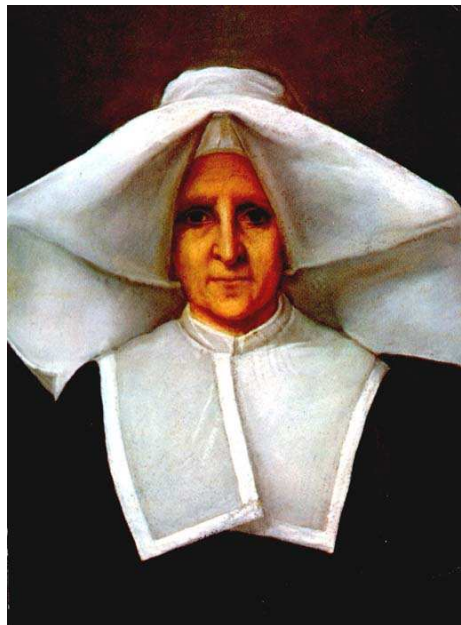


« Aigle » Empire (type III) (1808)

¹ Les états de service de Marie Schellinck ont été publiés par M. Emile Gère dans son ouvrage intitulé « Madame Sans-Gêne et les femmes soldats », d'après un document existant dans la salle de délibération du village de l'Afsné (Belgique).

Un peu d'histoire : « Sœur ROSALIE »

Suite à l'article précédent qui vous a (peut-être) fait découvrir les états de services de la seule femme décorée de l'aigle de la Légion d'honneur, il m'appartenait de trouver la personne qui pourrait faire office de « partenaire » dans ma version 2020 du « Sabre et du Goupillon ». Vous verrez ci-dessous que Sœur ROSALIE, assistante sociale aux multiples champs d'action avant la lettre, a bien mérité la reconnaissance de la Nation. J'ajouterai que quoiqu'en ait dit Louis-Napoléon, Président de la 11ème République, Sœur ROSALIE fut bien la 1ère religieuse à se voir honorée du Ruban Rouge.



Mademoiselle **Jeanne-Marie RENDU** est née le 8 septembre 1787 à Comfort, hameau de Gex; elle était l'aînée de trois filles, et sa famille jouissait de la plus honorable aisance. Sa mère, veuve après neuf ans de mariage, l'éleva avec le plus grand soin, pieusement, simplement, modestement. A treize ans, elle fut placée, pour compléter son éducation, dans un pensionnat de Gex tenu par d'anciennes Ursulines, et elle y passa deux années. « Elle s'y montra si pieuse, si ardente à la prière, si détachée de tout ce qui attire, de tout ce qui éblouit la jeunesse, que les religieuses la considéraient plutôt comme une novice que comme une pensionnaire. »

Lorsqu'une de ses compagnes fut sur le point de partir pour Paris afin de se faire Sœur de Saint-Vincent de Paul, **Jeanne RENDU** insista si vivement pour l'y accompagner dans le même but, que sa mère, non sans regret, dut y consentir. C'est ainsi que, le 25 mai 1802, elle entra au couvent de la rue du Vieux-Colombier. A seize ans et demi on l'attacha à la maison de secours du XIIe arrondissement, rue des Francs-Bourgeois-Saint-Marcel. La novice fut chargée de distribuer les médicaments, de recevoir les malheureux, de visiter les malades. Dès ce jour, elle se dévoua de toute son âme à soulager les infortunes sans nombre de ce quartier alors un des plus

misérables de la capitale.

Lorsqu'elle eut l'âge requis, elle prononça ses vœux sous le nom de **Sœur ROSALIE**. Ce ne fut pour elle qu'un pas de plus dans la voie de l'abnégation et du sacrifice. Elle y puisa aussi une nouvelle force et comme une confiance inspirée dans le but et l'ascendant de sa mission. Malgré sa jeunesse et son inexpérience, cette nature pleine de ressort et d'initiative était capable des plus admirables élans de courage et de charité. Elle en donna une preuve émouvante « dans une circonstance, où, nous dit le vicomte de Melun, il y allait de la vie d'un homme et où il fallait fléchir une autorité qui ne la connaissait pas ». « En 1814, pendant l'occupation étrangère, une troupe russe occupait le marché aux chevaux; le bruit se répand dans le quartier que, pour une faute grave contre la discipline, un soldat a été condamné à mort et que la sentence va être exécutée. Ce bruit parvient aux oreilles de la **Sœur ROSALIE**; elle prend avec elle une vieille femme, traverse le camp russe et demande à parler au général. Introduite à l'instant, elle se jette à ses pieds, et le supplie de faire grâce à cet homme.

« — Vous le connaissez donc et vous l'aimez donc bien? s'écria l'officier en voyant l'ardeur de sa prière.

« — Oui, je l'aime, répondit la Sœur; je l'aime comme un de mes frères racheté par le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ; et je suis prête à donner ma vie pour sauver la sienne. »

« La grâce du condamné fut accordée à ses charitables instances, et la Sœur retourna bien vite à la maison de secours toute étonnée de ce qu'elle venait de faire et comme effrayée de son audace. »

À vingt-huit ans, la **Sœur ROSALIE** est nommée supérieure de la maison de la rue de l'Épée-de-Bois, toujours située dans le quartier devenu le champ d'action de ses sublimes vertus. Ce qu'elle y a fait de bien, les pauvres seuls auraient pu le dire: elle devint leur mère; « ils vivaient en confiance et en familiarité avec elle » ; ils lui exposaient leurs besoins, lui contaient leurs peines, lui demandaient conseil. « Une fille de Saint-Vincent de Paul, avait-elle coutume de dire, est une borne sur laquelle tous ceux qui sont fatigués ont le droit de déposer leur fardeau » ; et, vis-à-vis d'elle, on usait du droit; on ne craignait pas même d'en abuser.

Successivement elle fonda une école, un ouvroir, une crèche, un asile de vieillards, une œuvre de patronage. On



Sœur ROSALIE a été béatifiée par le Pape Jean-Paul II le 9 novembre 2003 et est fêtée le 7 février.

Un peu d'histoire : « Sœur ROSALIE » (suite et fin)

peut affirmer, sans redouter aucun démenti, qu'au bout de quelques années elle avait pris à tel point possession du faubourg Saint-Marcel qu'elle y régnait sans partage. Elle en était la protectrice, presque la patronne.

« Quant à ses pauvres, ils étaient sa pensée unique du jour et de la nuit. Elle vivait de leur vie, souffrait de leur misère, avait faim et froid avec eux, suivait en pleurant leur convoi. Elle les connaissait tous, les visitait ou les recevait sans cesse, répétant: « Aimez les pauvres et ne les accusez pas trop; si nous avons passé par leurs épreuves, nous serions loin de les valoir; et souvenez-vous que le pauvre est encore plus sensible aux bons procédés qu'aux secours. » A son affection pour eux se mêlait un grand respect et une grande foi dans l'efficacité de leurs prières. Dans ses derniers jours, ayant perdu la vue, elle disait: « Dieu m'a rendue aveugle parce que j'avais trop de plaisir à voir mes pauvres. »

Tout le jour, le parloir, où elle tenait ses assises de charité, ne désemplissait pas. On voyait s'y succéder, pourquoi ne pas dire s'y coudoyer, les personnages les plus éminents et les ouvriers les plus nécessiteux, les grandes dames et les femmes du peuple manquant de pain et de vêtements. Elle avait été en rapport avec la **Dauphine**, avec **Marie-Amélie**, comme elle le sera plus tard avec l'Impératrice **Eugénie**. Le général **Cavaignac**, en 1848, vint plusieurs fois lui rendre visite pour la remercier de l'influence salutaire qu'elle avait exercée autour d'elle pendant l'insurrection de Juin. Elle obtint de lui, en retour, de nombreuses grâces en faveur d'insurgés qu'elle considérait comme plus égarés que coupables.

Cette longue existence vouée à la pratique la plus pure de toutes les vertus, le Président de la seconde République, **Louis-Napoléon**, tint à l'honorer d'une façon hors de pair en accordant à la **Sœur ROSALIE** la décoration. Le décret du 28 février 1852 est motivé en ces termes: « Considérant que, depuis cinquante ans, la **Sœur ROSALIE**, par les soins de tous genres qu'elle a prodigués aux pauvres et aux malheureux, s'est montrée la digne imitatrice de la **Sœur MARTHE**¹, glorieusement décorée par l'Empereur.»

M. le vicomte de **MELUN**, auteur de « Vie de la Sœur Rosalie » ajoute: « Sa surprise fut grande et son chagrin extrême, car, après l'avoir énergiquement refusée (la croix), elle ne céda, en l'acceptant, qu'à la crainte de blesser la main qui la lui présentait. Elle ne la porta jamais, et son humilité en souffrit tellement que, pendant plusieurs jours, elle fut malade; elle était péniblement affectée toutes les fois qu'on faisait la moindre allusion à cette faveur qu'elle regardait comme la plus grande épreuve de sa vie. »

Après sa mort qui fut, pour le quartier Saint-Marcel, un deuil public, la sainte femme a été, comme il convenait, honorée par tous les partis. Le Conseil municipal a donné son nom à une avenue de la capitale, et son buste orne la salle des délibérations de la mairie du V^e arrondissement (Panthéon) de la ville de Paris. De nombreux articles de presse provenant de journaux de toute tendance viennent témoigner de l'admiration unanime que **Sœur ROSALIE** avait suscitée. Le Constitutionnel, journal de la gauche anticléricale, n'hésite pas à commenter: « Les malheureux du XIII^e arrondissement de Paris viennent de faire une perte bien regrettable: la **Sœur ROSALIE**, Supérieure de la communauté de la rue de l'Épée de Bois, est décédée hier à la suite d'une longue maladie. Depuis de longues années, cette respectable religieuse était la providence des classes nécessiteuses et nombreuses dans ce quartier. »

¹ Cette dernière affirmation n'était point exacte, **Sœur MARTHE** n'ayant jamais été nommée dans l'Ordre. A la **sœur ROSALIE** appartient donc l'honneur d'être la première religieuse ayant obtenu le ruban rouge: et ce fut, constate son biographe, « aux applaudissements de tout le quartier: chaque pauvre se croyait décoré en sa personne ».

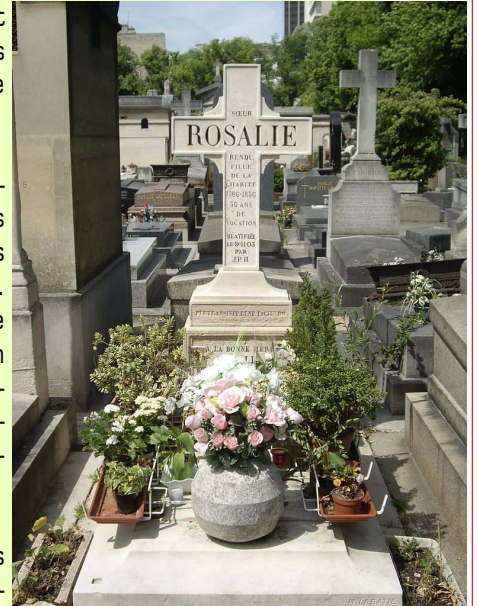
Sources :

<http://reflexionchretienne.e-monsite.com/pages/vie-des-saints/fevrier/bienheureuse-rosalie-rendu-s-ur-de-saint-vincent-de-paul-1856-fete-le-07-fevrier.html>

<https://www.paris.catholique.fr/9-Fevrier-Bienheureuse-Rosalie.html>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Rosalie_Rendu

La Légion d'honneur (1802-1900) - Bonneville de Marsangy



La tombe de Sœur ROSALIE se trouve au cimetière du Montparnasse

Un peu d'histoire : Portraits de décorées

Série abordée dans le « Ruban Rouge » n° 20, figurent ici des portraits de membres de la Légion d'honneur issus de la rubrique du même nom du site de la Grande Chancellerie. Les informations sont parfois complétées de faits particuliers recueillis au cours de mes recherches. Les personnalités citées dans cette rubrique ont été les **premières femmes promues aux grades ou élevées aux distinctions de l'Ordre**.

« Officier » : Rosa BONHEUR



Portrait de Rosa Bonheur
par Sophie Astrabie

Marie-Rosalie, par abréviation **Rosa BONHEUR**, est née à Bordeaux le 22 mars 1822. Son père **Raymond BONHEUR**, lui-même peintre distingué, transmet à ses trois enfants le culte de l'art et leur donna les premières leçons.

Sous la direction paternelle, la jeune **Rosa** fit de rapides progrès; elle n'avait que dix-neuf ans lorsque, déjà, elle envoyait, au Salon de 1841, deux petites toiles qui furent remarquées. À partir de ce moment jusqu'au jour où, ayant obtenu toutes les faveurs, toutes les récompenses, toutes les distinctions auxquelles une grande artiste comme elle était en droit de prétendre, elle renonça à exposer, il n'est presque pas une seule année qui ne soit marquée par une œuvre ayant provoqué l'admiration des amateurs et du public.

Citons entre autres: Le « Labourage nivernais », le « Marché aux chevaux » (Salon de 1853), la « Fenaion en Auvergne », (Exposition universelle de 1855) et les « Moutons au bord de la mer » (Exposition universelle de 1867).

Sobre, ferme, plein d'observation et procédant d'un sentiment très sincère et très profond de la nature, le talent de **Rosa BONHEUR** se distingue encore par la rare sûreté du dessin et le caractère impressionnant de simplicité et de grandeur des paysages. Aussi les médailles se sont-elles succédées, 1845, 1848, 1855 et 1867. À cette dernière date, **Rosa BONHEUR** était, depuis deux ans, chevalier de la Légion d'honneur.

La gracieuse souveraine tint à aller elle-même remettre l'insigne de la Légion d'honneur à la grande artiste dans le petit cottage de By, près Fontainebleau. Elle fut promue, le 3 août 1894, au grade d'officier de la Légion d'honneur et mourut le 25 mai 1899 à Thomery.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Rosa_Bonheur - « La Légion d'honneur (1802-1900) » par Bonneville de Marsangy



« Commandeur » : Anna de Noailles



Anna-Elisabeth, comtesse
de Noailles, par Jean-Louis
Forain (1914)

Anna de NOAILLES (Ana-Elisaveta Bibescu Basarab Brâncoveanu) née dans une riche famille de la noblesse roumaine est une poétesse et une romancière française, née à Paris le 15 novembre 1876.

Le 17 août 1897 Anne-Élisabeth⁵, devient **Anna de NOAILLES** en épousant à l'âge de 19 ans le comte **Mathieu de NOAILLES**, quatrième fils du septième duc de Noailles. Le couple aura un fils, le comte **Anne Jules**.

Au début du XX^e siècle, son salon de l'avenue Hoche attire l'élite intellectuelle, littéraire et artistique de l'époque parmi lesquels **Edmond ROSTAND**, **Francis JAMMES**, **Paul CLAUDEL**, **COLETTE**, etc. C'est également une amie de **Georges CLEMENCEAU**.

En 1904, avec d'autres femmes, parmi lesquelles **Jane DIEULAFOY**, **Julia DAUDET**, **Danièle LESUEUR**, **SÉVERINE** et **Judith GAUTIER**, fille de **Théophile GAUTIER**, elle crée le prix « Vie Heureuse » qui deviendra en 1922 le prix « Fémina ».

Le 12 avril 1921, elle enregistre « *J'écris pour que le jour* » et « *Jeunesse* » aux Archives de la Parole, documents sonores conservés à la Bibliothèque nationale de France. Dans les années 1925, elle fréquente le salon littéraire du docteur **Henri LE SAVOUREUX** et de son épouse avec une pléiade d'autres personnalités du monde des arts et des lettres. Promue le 11 janvier 1931, elle fut la première femme Commandeur de la Légion d'honneur, mais également première femme reçue à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Bel-

(Suite page 7)

Un peu d'histoire : Portraits de décorées (suite)

(Suite de la page 6)

gique.

Anna de NOAILLES a écrit trois romans, une autobiographie et un grand nombre de poèmes. Son lyrisme passionné s'exalte dans une œuvre qui développe, d'une manière très personnelle, les grands thèmes de l'amour, de la nature et de la mort.

Elle meurt à 56 ans le 30 avril 1933 et est inhumée à Paris au cimetière du Père-Lachaise, mais son cœur repose dans l'urne placée au centre du temple du parc de son ancien domaine d'Amphion-les-Bains.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Anna_de_Noailles



« Grand officier » : Inès de BOURGOING, Maréchale LYAUTEY



Inès de BOURGOING,
Maréchale LYAUTEY

Inès de BOURGOING voit le jour à Paris le 5 janvier 1862 dans une famille aristocratique. En 1880, elle épouse le capitaine d'artillerie **Joseph Antoine FORTOUL**, qui décèdera le 1er octobre 1900, dont elle a trois enfants. Infirmière diplômée en 1901, elle officie à l'hôpital Beaujon à Paris comme bénévole de la Société de secours aux blessés militaires (S.S.B.M.). L'infirmière-major **FORTOUL** à la tête d'un détachement d'infirmières volontaires part en août 1907 au Maroc, à Casablanca. Elle rencontre le général futur maréchal **LYAUTEY** alors qu'elle convoie des blessés à Oran où il commande la division.

Son mariage avec **LYAUTEY** est célébré le 14 octobre 1909 à Paris. En mars 1912, **LYAUTEY** est nommé Résident général de France au Maroc. Elle va déployer une activité importante du fait de l'élargissement du champ de ses activités. **Inès LYAUTEY** a organisé de nombreuses œuvres d'assistance à l'enfance, « gouttes de lait », pouponnières, crèches, orphelinats, jardins de soleil et la « maternité Maréchale **LYAUTEY** » est la première maternité au Maroc. Elle crée les premiers dispensaires antituberculeux, les premières colonies de vacances du Maroc, ainsi que les écoles d'infirmières. Elle fonde la Maison de convalescence de Salé, pour les légionnaires et soldats convalescents, et la maison de retraite de Balme-les-Grottes dans l'Isère. En reconnaissance, elle est nommée 1^{ère} classe d'honneur de la Légion étrangère. Rentrés en France en octobre 1925, les **LYAUTEY** résident dans leur château à Thorey. Ils y font construire un dispensaire familial et une maison pour les jeunes. Elle devient, en 1926, présidente du comité central des dames de la Croix-Rouge française.

En 1939, elle assure la direction d'un service de trois cents lits. Elle soutient les combattants marocains durant toute la Seconde Guerre mondiale. Première femme à être élevée à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur le 22 janvier 1953, elle meurt à Casablanca le 9 février 1953. Lorsque la dépouille du Maréchal sera transférée à Paris à l'hôtel des Invalides le 10 mai 1961, elle est inhumée au cimetière du village de Thorey, devenu Thorey-Lyautey à la demande de ses habitants. Elle fut aussi promue grand officier de l'ordre du Ouissam alaouite en reconnaissance de son œuvre au Maroc.

<http://www.memoiresdeguerre.com/2018/09/ines-de-bourgoing.html>



« Grand croix » : Geneviève de GAULLE - ANTHONIOZ

Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ, nièce du président de la République **Charles de GAULLE**, est née le 25 octobre 1920 à Saint Jean de Valériscl. **Geneviève de GAULLE** vit en Sarre jusqu'à l'âge de 15 ans, y apprend l'allemand et devient pratiquement bilingue. Dès cette époque, son père lui fera lire « Mein Kampf ». En 1935 sa famille s'installe à Rennes où elle termine sa scolarité. En 1939, elle s'inscrit en histoire à la faculté de Rennes. Elle ambitionne alors d'intégrer l'École nationale des chartes, à l'instar de son oncle **Julien-Philippe**.

Geneviève de GAULLE est étudiante à la faculté d'histoire de Rennes en juin 1940 quand elle entre en résistance. À la rentrée universitaire de 1941, dans le Groupe du musée de l'Homme, elle multiplie les actions de rensei-

(Suite page 8)

Devoir de mémoire : Intervention de Mme Renée MOREAU

Directeur de la publication
Professeur (E) Daniel BONTOUX
15 rue Barbatte
86000 - POITIERS
Téléphone : 06 07 29 82 67

Rédacteur en Chef
Cdt (er) Michel BAQUIER
Secrétaire départemental
Téléphone : 06 98 39 20 59
Messagerie : smlh86@sfr.fr



Retrouvez la SMLH sur le Web!

<http://www.smlh.fr>

<http://www.smlh86.fr>



Notre centenaire Mme **Renée MOREAU**, malgré son grand âge, continue à apporter son témoignage en tant qu'ancienne déportée du camp de Ravensbrück en Allemagne.

C'est ainsi qu'à l'initiative de la directrice de l'EPHAD de Senillé, où elle séjourne, ainsi que du comité du Souvenir Français de Châtellerault, les élèves d'une classe de

troisième du collège de Vouneuil-sur-Vienne ont été reçus par Mme **MOREAU** qui a répondu, avec beaucoup de pertinence, aux nombreuses questions qu'ils avaient préparées avec leurs enseignants portant sur son arrestation à la manufacture de Châtellerault, puis sur la vie et les épreuves endurées au camp, ainsi que sur sa réadaptation à son retour.

Une exposition sur la déportation avait, par ailleurs, été préparée par les membres de la FNDIRP, commentée par le président du Souvenir Français.

A nouveau une belle leçon d'histoire et d'humanité pour ces élèves qui ont eu la chance de profiter du témoignage vivant de l'une des dernières rescapées de la déportation.

Un peu d'histoire : Portraits de décorées (suite et fin) Le coin du Secrétaire

(Suite de la page 7)

gnement et d'information. Elle rejoint en 1943 le réseau Défense de la France. Elle est arrêtée à la suite d'une trahison le 20 juillet 1943. Elle est emprisonnée à Fresnes, puis déportée au camp de concentration de Ravensbrück du 2 février 1944 au 25 avril 1945 lors de la libération du camp par l'Armée rouge.

Après la guerre, elle épouse **Bernard ANTHONIOZ**, éditeur d'art et ancien résistant. En 1958, son époux rejoint le cabinet d'André Malraux. **Geneviève** assiste son époux dans ses nouvelles fonctions. Elle rencontre **Joseph WRESINSKI**, alors aumônier du bidonville de Noisy-le-Grand et s'engage dans le mouvement ATD Quart Monde que celui-ci a fondé. Elle est présidente de la branche française du Mouvement de 1964 à 1998. Nommée en 1988 au Conseil économique et social, elle se bat pendant dix ans pour l'adoption d'une loi d'orientation contre la grande pauvreté qui sera votée en 1998.



Geneviève de Gaulle-Anthonioz
Photographie © Collection particulière

Le 11 juillet 1997, **Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ** est la première femme élevée à la dignité de Grand-croix de la Légion d'honneur.

Elle meurt en 2002, et est inhumée au cimetière de Bossey en Haute-Savoie. Le 27 mai 2015, un cercueil vide contenant un peu de terre du cimetière de Bossey est solennellement déposé dans la crypte du Panthéon, sa famille ayant refusé le transfert du corps.

Ce premier semestre 2020 fut difficile à vivre tant au plan personnel qu'au plan associatif. Le confinement à la campagne a atténué la rigueur de l'exercice mais rien n'a pu faire « bouger » les activités de la Section. J'en ai donc profité pour faire quelques recherches qui m'ont permis de faire « un peu d'histoire » de l'Ordre.

J'ai donc choisi, au travers des pages de ce numéro (à l'exception de la première) de rendre hommage aux femmes et notamment aux femmes d'exception qui furent « **les Premières** » à être nommées, promues ou élevées aux grades et distinction de l'Ordre.

Je le dédie aussi à l'ensemble des dames - Légionnaires ou non - de la Section.



Congrès national :

Compte tenu de la situation sanitaire aucune date n'est connue actuellement.

Ordre national de la LH :

Dernières nominations et promotions aux J.O. en 2019/20 : n° 59 et 146.

Infos du Siège